

NOTE DE LECTURE par Regnier Pirard, dans la clinique lacanienne n°18, 2010
Se passer du père ?
Christian Demoulin,
Érès, 2009

Au premier coup d'œil, le lecteur saisira l'intérêt du livre. Il tient d'abord au thème du père, même si celui-ci commence à faire un peu ritournelle dans les écrits analytiques, ce qui, soit dit en passant, consonne assez avec son statut aujourd'hui dévalorisé. Mais ce titre est ici assorti d'un point d'interrogation qui ouvre sur une énigme et n'est pas sans rappeler celle du « Che vuoi ? » Pour se passer du père, encore faudrait-il savoir ce qu'il est. Problématique qui a tourmenté Lacan toute sa vie. D'ailleurs, comme remarque d'entrée de jeu C. Demoulin, le célèbre dit de Lacan est généralement tronqué, car il ne s'agit pas de se passer du père, mais du Nom-du-Père, à condition de s'en servir.

Qu'on ne s'attende pas cependant à trouver dans ce livre une exégèse de plus de l'itinéraire du concept dans l'œuvre de Lacan. De tels travaux existent (Maleval, Porge) qui ont de grands mérites et sont des guides de lecture. Le propos de C. Demoulin, décédé prématurément en 2008, réside ailleurs, c'est celui d'un clinicien et d'un formateur de jeunes psychanalystes qui a su se servir des enseignements de Lacan et les passer dans un cercle liégeois rattaché aux Forums du Champ Lacanien (on lira à ce sujet la postface-témoignage de M. Krings). Le liminaire de J.-P. Lebrun et la préface de C. Soler attestent aussi l'importance de l'ouvrage et surtout de la démarche. On trouvera ici regroupés des textes et interventions sur des questions de clinique actuelle (violence, homosexualité et homoparentalité, honte, religion, bonheur ...) qui sont, à chaque fois, l'occasion d'approfondir et d'expliquer les grands fondamentaux de la psychanalyse selon Freud et Lacan. En ce sens, le livre de C. Demoulin exige certes du lecteur qu'il y mette beaucoup de sien et s'interroge sur son temps, mais il offre aussi, grâce à la limpidité de son écriture (on dirait, avec un clin d'œil à Hergé son compatriote, grâce à sa « ligne claire »), une guidance propédeutique à recommander vivement, dans une littérature analytique trop souvent ampoulée.

Pour aller d'emblée au cœur du livre comme d'un réacteur, on pourrait dire que la question centrale est de savoir si la défaillance du Nomdu-Père (sa forclusion) est synonyme de l'échec de la métaphore paternelle (qui doit nécessairement disposer de ce signifiant pour opérer) ou si le Nom-du-Père peut éventuellement fonctionner dans un registre strictement métonymique, équivalent à ce que Lacan a appelé le « nommé à ». Autrement dit (voir p. 128), un œdipe synchronique (comme chez M. Klein, où la signification phallique siège parmi les objets) n'est pas encore la garantie d'un œdipe diachronique (freudien, où il s'agit d'une appropriation subjective de cette signification, avec les effets de division subjective impliqués). La question est loin d'être oiseuse pour saisir la clinique d'aujourd'hui si l'on ne veut pas étendre inconsidérément le registre des psychoses. C'est ainsi que C. Demoulin ouvre des perspectives

sur ce qu'il appelle, avec d'autres, « perversions ordinaires ». Il examine alors longuement et précisément l'émergence du discours capitaliste comme torsion du discours du maître et montre ses accointances avec diverses formes de perversions.

4 Cette hypothèse de travail ne va évidemment pas sans poser problème. Elle présume d'un raccord, sinon d'une équivalence, entre la *vis metaphorica* du Nom du Père et l'acte de nomination, le dire qui nomme, sur lequel Lacan mettra ultérieurement l'accent. Elle suppose aussi que le « nommé à » par le social, dont Lacan dit que c'est un retour du Nom du Père (forclos) dans le réel, ne soit pas entendu comme un phénomène psychotique mais que cette « dégénérescence catastrophique » soit pensée autrement. C'est précisément ce qu'a tenté C. Demoulin. Il le dit très clairement : « Le *nommé à* est une sorte de nomination par le social à l'instigation de la mère. Lacan l'assimilait au retour dans le réel du Nom-du-Père forclos, autrement dit, à la folie. Il en arrive à une vision presque apocalyptique de notre modernité. Mais nous avons déjà tempéré le catastrophisme du propos : si le *nommé à* implique un nouage par le social, le sujet n'est pas hors discours comme le psychotique » (p. 120).

5 En suivant maintenant le fil du livre, on verra que, dès l'introduction, l'auteur relativise la prégnance culturelle de l'œdipe freudien par l'examen du contre-exemple des Na décrits par M. Godelier et des mythes celtes matriarcaux décryptés par R. Graves. Puis, à la suite de Lacan, et en s'appuyant sur les critiques anthropologiques de M. Delcourt et J.-P. Vernant, il ramène l'Œdipe de Freud à un rêve névrotique, qui n'est pas à jeter sans complexe mais dont s'extrait précisément, et logiquement épuré, le complexe (au sens structural, et non trivial) dit de castration. Le balayage ethnologique du terrain permet donc de dégager la structure sous-jacente, la formaliser en termes de mathèmes et de nœuds.

6 Le travail de C. Demoulin ne s'engage pas exactement dans cette dernière voie mais privilégie plutôt et déploie largement la théorie des discours. Il creuse particulièrement le statut du discours capitaliste, sommairement décrit par Lacan, et retrace à cette fin les origines de l'économie libérale et de sa critique marxiste. Ces préalables posés, la thèse centrale du livre se dégage, telle que nettement formulée p. 70, par exemple : « Il est possible de rapprocher la thèse du *nommé à* matriarcal de l'élaboration de Lacan concernant le Discours du Capitaliste. Nous l'avons dit, le Discours du Capitaliste tend à se substituer au Discours du Maître. La volonté de jouissance, disait Lacan, caractérise le Discours du Capitaliste. Il s'agit sans doute de la jouissance du sujet consommateur en quête d'un plus-de-jouir. Mais le capitalisme repose sur le fétichisme de la marchandise, qui trompe le désir du sujet. De sorte que celui-ci se trouve, en réalité, être l'instrument par lequel le Capital existe comme Autre, se complétant de la plus-value. [...] Nous retrouvons, formulée autrement, la question évoquée ci-dessus, à savoir : faut-il sérieusement penser qu'avec le Discours du Capitaliste nous sommes tous psychotiques ? Ne faut-il pas plutôt distinguer la forclusion de la castration de la forclusion du Nom-du-Père ? Ou encore considérer le Discours du Capitaliste comme une sorte de fétichisme social relevant de la *Verleugnung*, du démenti de la castration ? »

Cette question, C. Demoulin la tourne et la retourne en des formules plus heureuses les unes que les autres. Le Discours du Capitaliste, dit-il, « produit une pathologie non du désir trompeur mais du *désir trompé* » (p. 107). Le sujet se maintient dans un imaginaire narcissique qui esquive la question du non-rapport sexuel et de l'amour. D'où la fréquence des pathologies dites pré-œdipiennes et des cas dits limites, qui révèlent bien plutôt le sans-limite d'une forclusion de la castration.

7 En guise d'illustrations, C. Demoulin expose brillamment quelques références littéraires à l'appui de ses analyses. Les cas de Sartre et de Gary sont convoqués dans le très beau chapitre 9 sur « Honte et nomination », où il articule aussi la théorie des nœuds avec la théorie des discours, prouvant ainsi qu'il a de la démarche de Lacan une vue d'ensemble et que le privilège donné à la théorie des discours n'était qu'une stratégie pour examiner quelques problèmes posés par la clinique des jouissances.

8 Au chapitre 10, ce sont les dits de Freud et de Lacan qui sont mis en contraste pour situer les phénomènes religieux au regard de la psychanalyse. Dans l'ultime chapitre intitulé « Bonheur et symptôme », l'auteur en arrive, par-delà le religieux, à estimer les chances de la psychanalyse dans la Cité. Non plus la Cité de Dieu mais pas davantage celle du Capitaliste. La théorie des discours lui aura « permis de situer le discours psychanalytique par rapport aux grands dispositifs discursifs structurant le lien social et l'économie des jouissances » (p. 198). Mais le discours psychanalytique ne peut faire l'économie du symptôme, condition incontournable du bonheur via le « bon heurt ».

9 Un très beau livre, très didactique, généreux, humoristique, qui s'est retrouvé, non par hasard, parmi les nominés du prix Œdipe 2010 mais n'a sans doute pas eu la claque suffisante pour sortir premier du lot.

10 Regnier Pirard